

Les sortilèges de l'animation

Léo Bonneville

Number 91, January 1978

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/51191ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

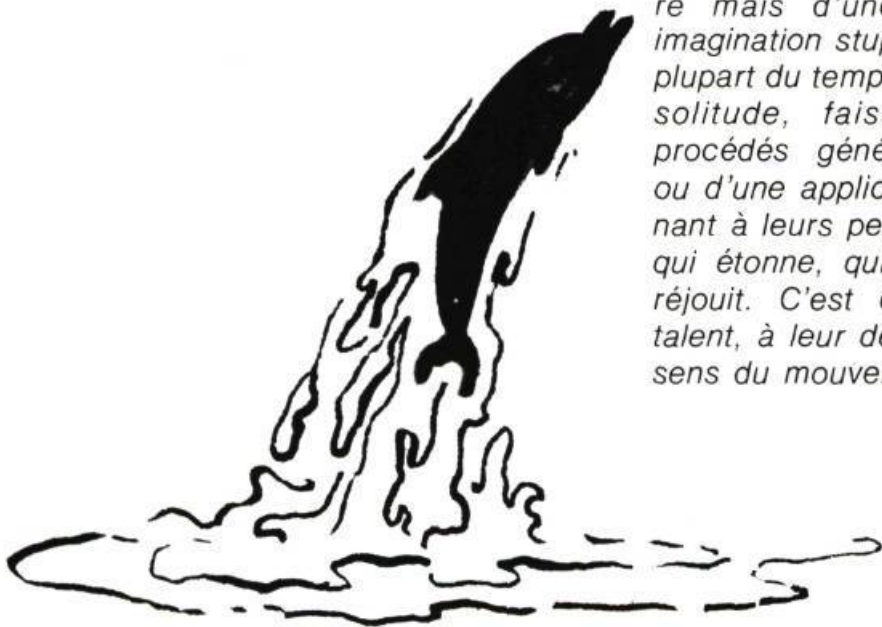
Cite this document

Bonneville, L. (1978). Les sortilèges de l'animation. *Séquences*, (91), 4–5.

Les sortilèges de l'animation

On a salué avec grand éclat les prouesses des ingénieurs, des dessinateurs et des maquettistes qui ont porté à un point de perfection remarquable les trucages de Star Wars et de Close Encounters of the Third Kind. Quelle habileté, quelle ingéniosité n'a-t-il pas fallu déployer pour parvenir à des résultats aussi merveilleux!

Merveilleux! voilà le mot lâché. Il ne nous quittera pas pour aborder des cinéastes qui, avec patience, persévérance, entêtement ont su produire des oeuvres d'une longueur dérisoire mais d'une invention, d'une imagination stupéfiantes. Et cela, la plupart du temps, dans la plus totale solitude, faisant appel à des procédés généralement nouveaux ou d'une application originale, donnant à leurs petits films l'animation qui étonne, qui éblouit et souvent réjouit. C'est donc grâce à leur talent, à leur désir de créer, à leur sens du mouvement, à leur volonté



de réussir, qu'ils sont parvenus à réaliser des films qui, par leur variété, par leur coloris, par leur vivacité, donnent à la matière inerte un sursaut de vie et, pour tout dire, accomplissent le miracle de l'animation. Quelle merveille!

Ce qu'il faut préciser, c'est que ces ardents animateurs — naturellement en proie au doute, au découragement, à l'abattement, mais ambitieux avec passion — ils se trouvent chez nous, dans ces sanctuaires préservés que forment les équipes d'animation (française et anglaise) de l'Office national du film.

Qui soupçonne ce qui se passe dans ces lieux discrets où la fièvre de créer n'accepte pas de distraction, ne sollicite pas d'approbation, mais exige un travail sans cesse repris, exécuté avec précision et soumis à une exactitude irréprochable?

Aussi Séquences a-t-elle pensé qu'il était temps de sortir de l'ombre ces merveilleux créateurs, trop mesquinement ignorés et qui constituent un fleuron éclatant de notre Office national du film.¹ L'équipe de Séquences est partie à la rencontre d'une dizaine de ces animateurs —

1. Ces animateurs n'ont-ils pas obtenu de nombreux trophées dans divers festivals?

surpris qu'on les dérange dans leurs travaux obscurs pour ainsi les mettre en évidence. Nous avons choisi ces animateurs, autant dans l'équipe anglaise que française, parce qu'ils offraient des procédés de création singulièrement différents et que nous voulions présenter à nos lecteurs un large ampan du champ de l'animation cinématographique.

Ainsi nous croyons que nos lecteurs nous sauront gré de leur faire découvrir les métamorphoses de Suzanne Gervais, les vibrations percutantes de Laurent Coderre, les perles magiques d'Ishu Patel, les sables mouvants de Caroline Leaf, la quête de la beauté perdue de Ryan Larkin, l'échappée des chevaux de Bernard Longpré, les lignes aventureuses de Paul Driessen, les mouvements illusoires de Ron Tunis, l'univers enfantin de Co Hoedeman et la traversée — à la manière de Cocteau — de l'écran (d'épingles) de Jacques Drouin.

Et — chacun le constatera lui-même, en lisant les témoignages ci-après — toutes ces marmites en ébullition, alimentées par ces sorciers d'animateurs, crépitent à l'ombre du puissant et merveilleux Norman McLaren.

